N°. 16

Journal Encyclopédique,
avril 1782. page 141.

Description de la cure complette d'un jeune homme qui avoit été mordu par un chien enragé, due aux soins de M. Guillaume Wrightson, chirurgien à Sedgefield dans le comté de Durham en angleterre, article que M. Pingeron, secrétaire du musée de paris, &c., nous a communiqué après l'avoir extrait et traduit d'un ouvrage périodique anglois intitulé: Looshaw's gentleman and london magazine (année 1772, Septembre, page 169, colonne premiere.)

Le Malade avoit environ 15 ans. le 24 décembre, qui étoit un jour de dimanche, il fut mordu à la jambe par un chien que l'on tua le mardi suivant, parcequ'on avoit reconnu en lui tous les symptômes de la rage. le jeune homme continua de se bien porter jusqu'au mercredi au soir de la même semaine. Ce fut alors qu'il

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 47
n° 93

commença de se plaindre, et qu'il eut un grand vomissement. il dormit cependant bien pendant la nuit; et la matinée suivante, il ne paroissoit point avoir été malade. vers midi, il dîna de très-bon appétit, mais il s'assoupit bientôt après; ayant dormi environ une heure, il sauta tout-à-coup hors de son lit, regarda avec des yeux farouches et hagards tous les assistans, ouvrit les portes de sa chambre avec fureur et s'échappa comme un frénétique. on suivit aussi-tôt ce malade, et on le ramena dans sa chambre, où il parut peu de tems après beaucoup plus tranquille; mais avant que sa famille eût songé à lui faire donner des secours, il eut un autre accès de frénésie, qui fut beaucoup plus violent que le premier. on le vit en effet tirer tout le charbon enflammé de la grille qui le contenoit, et vouloir prendre dans ses mains des barres de fer rouges sans craindre de se brûler.

Depuis cette époque, les accès de cette cruelle maladie devinrent plus fréquens, et duroient en général jusqu'à 5 ou 6 minutes. le jeune homme étoit vivement affecté lorsqu'il en sentoit les approches, et faisoit les plus grands efforts pendant leur durée pour se mordre lui-même, ainsi que pour déchirer avec ses dents toutes les personnes qu'il voyoit et les objets qui se trouvoient à sa portée. il poussoit même fréquemment des cris singuliers qui approchoient beaucoup de l'aboiement d'un chien.

Le mardi, 29 décembre, vers les deux heures du matin, M. Wrightson vit le malade, 5 jours après l'accident. cet infortuné étoit alors lié sur un banc de bois avec des cordes. il n'étoit pas dans le moment en proie aux douleurs spasmodiques, et n'avoit point de convulsions; mais il paroissoit souffrir d'une langueur inexprimable; il étoit inquiet et

oppressé, se plaignoit d'un mal-aise dans la gorge, d'un gonflement dans la poitrine, d'un peu de suffocation, étoit prodigieusement affecté de son état, et redoutoit singulièrement le retour des accès de sa maladie. son pouls étoit petit, mais réglé; il n'avoit ni chaleur extraordinaire, ni soif, ni inflammation.

M. Wrightson présenta d'abord de l'eau au malade, qui en but un peu, mais avec bien de la difficulté et en se débattant beaucoup. aussi-tôt après, le jeune homme commença de craindre le prompt retour de l'accès. Comme on lui offrit de nouveau une petite quantité d'eau, il n'en put pas boire une seule goutte, et manifesta la plus grande aversion en la voyant. Cet essai fut répété deux ou trois fois, et produisit toujours le même effet. on ne voyoit rien sur la jambe du malade, si ce n'est une petite croute déjà seche à l'endroit où il avoit été mordu, et une

petite raie d'un rouge pâle qui partoit de cette plaie Cicatrisée et se prolongeoit à très-peu de distance.

La méthode Curative dont M. Wrightson se servit, est celle que le docteur nugent de Bath publia en 1753. on saigna au bras le malade, et on lui tira 12 onces de Sang qui ne paroissoit pas avoir la moindre mauvaise qualité. les douleurs spasmodiques ayant été abattues peu de tems après, on donna au jeune homme 30 gouttes de laudanum dans une Cuillerée d'eau. à peine eut-il pris la premiere dose de cette liqueur que les premieres Convulsions revinrent accompagnées de mouvemens de tête très-forts et subits. il essaya plusieurs fois de se mordre les mains. cet accès fut cependant moins violent et plus court que le premier.

Dès que M. Wrightson fut retourné chez lui, il envoya au malade quelques pilules dont chacune étoit composée d'un

grains et demi d'opium, et ordonna qu'on lui en fit prendre une 3 heures après qu'il auroit avalé le laudanum et une autre pilule de la même espece de 3 heures en 3 heures. le Chirurgien lui envoya en même tems quelques Bolus dans chacun desquels entroient 15 grains de musc, 15 grains de cinabre naturel, et 15 grains de cinabre artificiel, avec ordre d'en prendre un de 6 heures en 6 heures, le premier une heure après la seconde dose de l'opiat. M. Wrightson ordonna aussi de faire dissoudre une drachme de Camphre dans deux onces de laudanum, et de tremper un morceau de flanelle lui-même dans cette liqueur pour l'appliquer ensuite trois ou quatre fois par jour sur le cou du jeune homme. le soir du même jour, le Chirurgien revit son malade, et trouva qu'il avoit eu 4 ou 5 accès, mais que ceux-ci avoient toujours été moins violens et qu'ils avoient diminué par degrés. le jeune homme se plaignoit du mal de

gorge et d'une grande difficulté d'avaler. il avoit toujours un saisissement convulsif dans les bras et dans les mains, avec de l'inquiétude et de la langueur dans toute l'habitude du corps, de tems en tems des syncopes et une grande envie de bâiller. le malade dormit cependant assez bien la nuit suivante, et le dimanche d'après il n'eut plus de convulsions ni aucun symptôme spasmodique. il ne lui restoit plus que la difficulté d'avaler. on crut qu'il suffisoit alors de continuer l'usage de l'opiat pendant la nuit et le matin, et d'abandonner les bols surtout, parceque l'estomac du jeune homme ne pouvoit plus les supporter.

La nuit du dimanche au lundi, il lui survint une sueur douce qui parut être la crise de la maladie. depuis cette époque, il alla de mieux en mieux, et le mercredi suivant, on cessa de lui administrer le moindre remede. pendant le cours de sa

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

maladie, il eut le ventre fort resserré, les urines étoient troubles, foiblement colorées et très-peu abondantes.

M. Wrightson pense que l'opiat dont on a parlé, a eu le plus de part à cette guérison, et que lorsque les spasmes ou convulsions sont une fois domptés, il faut avoir recours aux sudorifiques, s'il ne survient point une sueur douce au malade. C'est ainsi que l'art amène la crise.